

NOS TECHNIQUES au service des œuvres péri, post-scolaires et de la culture populaire

Culture populaire : Voilà deux mots à la mode qu'on exploite depuis un certain temps et qui ont donné naissance à un important mouvement.

Mouvement venu de haut, de très haut, hélas ! Quelques intellectuels ont cru devoir se pencher sur ces masses populaires qu'on juge incultes parce qu'elles ne sont pas imprégnées de culture classique.

Est-ce parce qu'un ouvrier, parce qu'un paysan ne connaît pas les finesses d'un Giraudoux ou la dialectique d'un Pascal, qu'on est en droit de le considérer comme inculte ?

Faut-il, ainsi qu'on le recommande dans certaines sphères officielles, fonder la culture populaire sur le verbe ?

Nous connaissons tous de ces théoriciens qui, pour la plupart, n'ont jamais été en contact avec les réalités de la vie d'une association, et qui échafaudent de beaux principes d'action irréalisables ou sans résonance humaine possible.

Nous connaissons — anecdote plaisante — la mésaventure de cet intellectuel 100 % théoricien, à la longue carrière pédagogique, qui se présente dans une grande usine d'automobiles pour faire une causerie « culture populaire » et qui, pour tout public, doit se contenter de quelques ouvriers.

De même que les enfants n'acquièrent pas « le savoir comme avec un entonnoir », de même on ne peut espérer faire œuvre d'éducation populaire si celle-ci n'est pas intégrée dans la vie même de ceux à qui elle s'adresse.

Et nous pourrions reprendre les paroles que Freinet prononçait au Congrès d'Angers :

« La plus grave des erreurs, celle qui est à la base de toute la fausse éducation actuelle, c'est l'erreur intellectualiste. La quantité de salive dépensée est en proportion inverse du travail effectif qui se fait dans une classe. »

La décadence progressive des vieilles « universités populaires » dont l'action était surtout verbale, est là pour nous prouver qu'on ne peut espérer faire du travail profitable si on ne sait pas intéresser le milieu auquel on s'adresse.

C'est par la base, essentiellement par la base, que s'établissent lentement les méthodes les plus aptes à relever le niveau culturel du peuple.

Ce sont les expériences plus ou moins heureuses qui permettront peu à peu l'établissement de quelques principes d'action.

L'instituteur doit cesser d'être le maître pour devenir le conseiller, le guide au service des Jeunes qui lui font confiance.

Déjà, les expériences sont nombreuses et variées, mais trop souvent méconnues. Combien d'Instituteurs ou de professeurs ont-ils senti la nécessité d'une action en fonction du milieu où ils se trouvent ? Chacun œuvre selon ses moyens avec plus ou moins de bonheur, chacun connaît des espoirs, des déceptions, est fier des résultats obtenus ou découragé par ses succès.

Mais, l'œuvre continue, sans fards, sans chiqué.

Culture populaire pour nous est synonyme d'activité fonctionnelle. Point de vraie culture si elle ne répond pas à un désir de l'homme. Point de savoir embouté, mais une formation progressive de l'individu suivant un rythme qui lui est propre, suivant des affinités qui lui sont propres.

Nous ne voulons point fabriquer de ces monstres capables de dissertar de tout, qui ont des lumières sur tout, mais qui, dans la vie, se montrent des incapables ou dont le comportement social les ravale au-dessous du plus humble des travailleurs.

Nous ne voulons pas les couper du milieu où ils vivent pour en faire des déclassés. Notre but, ce n'est pas de faire de faux intellectuels, plaie de la société actuelle, mais des gens conscients qui ne doivent point se séparer du milieu où ils vivent. Le refus de parvenir a été l'orgueil de tout une partie de la classe laborieuse qui par ses propres moyens, a su s'élever au-dessus de sa condition primitive. Et le refus de parvenir est encore la gloire de milliers d'individus qui, chaque jour, essaient d'échapper aux monstruosité matérielles du monde moderne pour répandre autour d'eux, dans leur milieu, un peu plus de bonheur et de justice sociale.

A cette tâche, la Coopérative de l'Enseignement Laïque apportera sa contribution.

Les techniques qui ont si bien réussi dans le domaine scolaire peuvent être expérimentées dans le domaine post-scolaire.

Combien pourraient être fructueux les rapports entre les amicales laïques, entre les foyers Ruraux grâce à la correspondance post-scolaire ! Quelles possibilités nouvelles apporterait l'imprimerie dans la post-école ! Nous connaissons déjà une Amicale qui l'utilise et qui a réussi par ce seul moyen à intéresser vivement la majorité de ses membres. Qui sera le premier correspondant de cette Amicale ?

Il y a là un domaine inexploré dont la fécondité doit se révéler au fur et à mesure que se grouperont les efforts.

Quels seront les premiers pionniers ?

Nous attendons la réponse pour créer une nouvelle Commission qui, dans le cadre de la C.E. L., et en contact avec les grandes associations Laïques, notamment avec la Ligue Française de l'Enseignement, saura participer au développement d'une culture vraiment populaire et apportera sa contribution à la victoire de la laïcité.

A. RIVIERE.